CROAs de 4 nuits d'observation de  Sirius.

Jeudi 01/10/2019

3h :
Le ciel d'automne, magnifique, offre à notre regard émerveillé son grand G de l'hiver, idéalement positionné et prêt à dévoiler tous ses trésors. J'en verrai en fait très peu, obsédée par la recherche de  l'insaisissable Sirius B, que nous (Gabriel, Etienne, Bernadette, Lydia, Michel B, Michel A) traquons, sans plus trop y croire, depuis trois ans.
Citons tout de même :
-M35, le ballon de foot sur le pied gauche du jumeau Castor,
-M1, la nébuleuse du Crabe, dans le Taureau, l'un des rares, donc précieux rémanents de supernova (celle de 1054) accessibles aux téléscopes amateurs.
-M42, L'incontournable Grande Nébuleuse d'Orion, somptueuse (jamais vu les ailes aussi longues, sortant du champ du 25), semblable à un effrayant fantôme verdâtre à quatre yeux, aux bras démesurément allongés.
5h : voici Sirius A, bien positionnée, à dessein, tout en bas du champ du télescope.
Après avoir essayé tous les oculaires et tous les filtres, je garde le 6,4. Il a fallu ne pas quitter des yeux les rayons supérieurs de l'étoile pendant plus d'une demi-heure, pour apercevoir enfin Sirius B, minuscule tête d'épingle faisant penser à Triton, et positionnée à midi de la géante. Plus on la regarde et plus elle apparaît nette et parfaitement détachée, à deux têtes d'épingle de Sirius A.
Le suivi du mouvement de la Terre permet de ne laisser en permanence que 2 ou 3 rayons de Sirius A visibles et fortement allongés et atténués (comme sur l'horizon, après le coucher du Soleil). Si on laisse un bout de  l'étoile rentrer dans le champ, impossible de voir quelque chose, ça crache trop. Ainsi, pas besoin de cache, ni de filtre, avec le 400 motorisé.
Encore sous le choc, je me demande si j'ai bien vu.
J'y retourne, et là... de nouveau, pas de doute !
5h30, je range mon précieux Hub, qui m'a permis de déceler tant de trésors cachés, tout en mesurant la chance que nous avons d'avoir aujourd'hui accès à de tels télescopes, et, en conséquence, à de telles merveilles !

Vendredi
04/10/ 2019

4h :
Nouvelle recherche de Sirius B.
Il fait très beau, le ciel est lumineux, mais la rosée ruisselle sur tout le matériel, et sur les vêtements, qui seront trempés en peu de temps.
Deux heures à se triturer la rétine pour ne rien déceler !
Pas possible, aurais-je rêvé, la première fois ?!?!
Pourtant, Sirius A, égale à elle-même, scintille magnifiquement, hérissée de gigantesques épines d'argent, sans aucune couleur parasite.
Je ne pense pas que la rosée y soit pour quelque chose ("mais le rosé, oui", diront certaines mauvaises langues, que j'entends déjà... ), mais pencherais plutôt pour l'incapacité à retrouver le même positionnement permettant l'atténuation des rayons.
La Grande Nébuleuse d'Orion, toujours aussi fabuleuse, me permet de terminer sur une note ravie (comment ne pas l'être !) et positive.

Dimanche 06/10/2019

4h30 :
Dans un ciel clair et pur, Sirius A, fidèle à son poste d'automne, scintille tel un diamant, du côté du Sud.
Hub se positionne docilement sur la cible. Comme à l'accoutumée, inondant d'argent la noirceur du vide sidéral qui l'environne, la géante brille de tous ses feux, qu'il va falloir essayer d'éteindre si l'on veut apercevoir Sirius B, l'énigmatique étoile des Dogons  ! L'oculaire 6,4  promptement installé, la recherche commence, le plus dur étant de faire coïncider l'arc de cercle du limbe avec le bord du champ du télescope ; pas facile, les deux arcs étant incurvés en sens contraire ! (d'où l'intérêt de savoir sur quelle portion d'arc se trouve la cible). Et surtout d'endiguer toute velléité des rayons étincelants, qui ne demandent qu'à rentrer dans le champ. Comme Hub se repositionne constamment, afin de contrer le mouvement de la Terre, Sirius A semble bouger tout le temps ! Il faut donc contrebalancer en permanence le mouvement, en s'aidant du nez calé contre l'oculaire, et de la main gauche, tout en faisant jouer la mise au point  avec la main droite. Intéressante position, pas des  plus confortables !
Une bonne grosse heure de recherche plus tard, un brin découragée, mais pas démotivée, j'aperçois enfin Sirius B, nette, un peu cachée derrière le voile mat gris cendré d'un rayon fortement atténué. Hourra !
Inutile d'essayer de la voir si un seul rayon étincelant ou un bout du limbe de Sirius A réussit à pénêtrer dans le champ, sous peine d'apercevoir partout de fausses petites étoiles d'argent ! Ce n'est qu'après avoir trouvé un certain équilibre dans le positionnement des deux arcs qu'elle se dévoile tranquillement, inconsciente des efforts qu'il a fallu fournir pour la dénicher ; quand on n'aperçoit plus que deux ou trois rayons gris mat, atténués au maximum, ça devient possible.
Ç'est là que j'ai béatement pris  conscience qu'on avait affaire à un autre vrai Soleil (Sirius A), plus blanc et plus gros, que l'on peut enfin regarder en face sans se brûler la rétine.

Et que je me pose la question : elle était grosse comment, Sirius B, avant de devenir une naine blanche ? Elle apparaît tellement minuscule, tournant en 56 ans autour de sa gigantesque étoile hôte !

Lundi 7/10/2019

5h :
Pas possible, on voit les étoiles ! Grosse surprise ; après les pluies incessantes de cette nuit, ce ciel lumineux se présente comme une aubaine inattendue. Promptement mis en station, Hub se positionne sur le dada du moment.
Cinq minutes pour apercevoir Sirius B, quelle chance inespérée ! La béatitude sera de courte durée, les étoiles décidant de jouer à cache-cache avec des nuages plus ou moins denses.
Au fait, peut-être pourraient-ils servir de filtre pour atténuer l'éclat de l'étoile A ? Effectivement, malgré les nuées parfois diffuses, Sirius A se laisse entrevoir, moins éclatante. Mais impossible d'apercevoir son "chiot", comme le surnomment les anglophones. Il semblerait bien que  la configuration "deux-trois rayons gris mat émanant du limbe" soit la plus propice.

Il faut vraiment y croire pour persévérer. Depuis trois ans que nous la cherchons, jamais je n'aurais pensé qu'il eût fallu déployer autant de patience et de pugnacité pour la dénicher !
Mais le jeu en valait vraiment la chandelle !

À nous, maintenant, à Nuits Magiques, de la découvrir tous ensemble ! Alors, vite, à nos téléscopes !
En attendant, je vais relire l'histoire et les mythes du peuple Dogon, centrés autour des 3 Sirius, A , B, et... l'hypothétique C.
Chouette, une troisième à découvrir !!!! Mais là, il s'agit d'une toute autre histoire...

Isabelle